

**L'emploi des immigrés
dans le marché
du travail finlandais**

Elli Heikkilä et Maria Pikkarainen

**Web Reports 44
Institute of Migration
2008**



L'emploi des immigrants dans le marché du travail finlandais

Elli Heikkilä
et
Maria Pikkarainen

Web Reports 44

Institute of Migration 2008

Abstract

Employment of immigrants in the Finnish labour market

This article discusses employment of immigrants in the Finnish labour market and the differences in labour market performance according to their demographic characteristics. The data consists of the gross-stream data of the whole working age population from the periods of 1993–1994 and 2002–2003. These represent different economical cycles in the Finnish labour markets. A theoretical approach to international migration gives perspective to the analysis. Finland's high unemployment level during the time of the depression in the beginning of the 1990s also caused very high unemployment rates for the immigrant population. During the past decade the employability of immigrants has been better because of the recovery of economic life in Finland. According to their ethnic background, immigrants are in different positions in the Finnish labour market. The most successful are those who are so-called 'Westerners' while the immigrants from the Third World face more problems in even finding a first job.

Résumé

L'emploi des immigrants dans le marché du travail finlandais

Cet article parle de l'emploi des immigrants dans le marché du travail finlandais et des différences de performances dans le marché du travail selon leurs caractéristiques démographiques. Le data comprend le flot de toute la population en âge de travailler pendant les années 1993-1994 et 2002-2003, ces années représentant différents cycles dans le marché du travail finlandais. Une approche théorique sur la migration internationale caractérise la perspective de cette analyse. Les hauts taux de chômage durant la dépression du début de 1990 ont aussi entraîné de hauts taux de chômage au sein des immigrants. Ces dernières décennies, les taux d'emploi des immigrants ont été meilleurs à cause de la hausse de la vie économique de la Finlande. Selon leur pays d'émigration, les immigrants ont différents postes dans le marché du travail finlandais. Ceux qui ont le plus de succès, sont les soi-disant Occidentaux, et les immigrants venus des pays tiers rencontrent plus de problèmes, même pour trouver leur premier travail.

Selon les estimations, environ 175 millions de personnes habitent à l'extérieur de leur pays natal, et 100 millions de ces personnes ont immigrés en espoir d'un emploi. La plus grande proportion de ces immigrations s'effectue entre les pays en voie de développement, mais les immigrations vers l'Europe ont augmentées à un tel point que 20 millions des 380 millions d'habitants de l'Union européenne sont immigrants¹.

Le but principal de ces migrations dans le contexte de la globalisation s'est renforcé en 1990 et au début de ce nouveau millénaire. Les migrations en vue de trouver un emploi permanent, mais surtout un emploi provisoire, ont augmentées. La compétition pour attirer des employés a augmenté entre les pays membres de l'OCDE, et ces pays ont aussi pour objectif de maintenir leurs ressources humaines à l'intérieur de leurs frontières. Par exemple en France on utilise le « visa scientifique », qui permet aux employés venant de l'extérieur de l'espace économique européen (EEE) de venir travailler dans le pays. En Allemagne, on utilise le « green card » (permis de travail) avec les experts en IT qui également viennent de l'extérieur de l'EEE. Dans l'ONU on a proposé un « visa d'entrepreneurs ». En bénéficiant de ces allègements, ces spécialistes de la nouvelle technologie ont en même temps permis aux autres professionnels de différents secteurs, par exemple aux médecins et aux infirmiers, de pénétrer dans le pays².

La croissance de la migration en quête d'un travail ne touche pas seulement les employés ayant une éducation, car certains pays de l'OCDE ont aussi un besoin agrandissant d'employés non éduqués dans le secteur de l'agriculture, de l'industrie du bâtiment et des travaux ménagers. Dans plusieurs pays, une part considérable de ces employés n'est pas documentée³.

Dans cet article on étudie l'emploi des immigrés dans le marché du travail. Au début on examine la localisation des immigrés dans les différentes régions, et aussi dans quels pays sont nés ces immigrés répartis dans les différentes provinces. Ensuite on se concentre sur l'emploi des immigrés selon différents variables, comme par exemple le domaine professionnel, le sexe, la formation professionnelle et le pays natal. L'objectif de cette analyse est d'introduire de nouvelles données sur les immigrés dans le marché du travail durant les différentes périodes de conjoncture au début de la dépression du début de 1990, et de la haute conjoncture du début du 18ème siècle.

Comme matériel nous avons la documentation du flot total des immigrés en âge de travailler (15-74 ans) classés selon leur province d'habitat en 1993-1994 et 2002-2003. Les années 1993

¹ IMMIGRANT COUNCIL OF IRELAND, Labour Migration into Ireland, A Study of Recommendations, on Employment Permits, Working Conditions, Family Reunification and the Integration of Migrant Workers in Ireland, Dublin, 2003, 83 p.

EVANS, John, Protecting migrant workers' human rights, A trade union view, Siirtolaisuus-Migration 2004: 4, Vammala, 2004, pp. 3-8.

² MAHROUM, Sami, Europe and the Immigration of Highly Skilled Labour, International Migration 39 : 5, IOM, 2001, pp. 27-43

SOPEMI, Trends in International Migration, Continuous Reporting System on Migration, OECD, Annual Report, 2002 Edition, 372 p.

MARTIN, Philip ; von LOEFFELHOLZ, Hans Dietrich ; STRAUBHAAR, Thomas, Managing Migration for Economic Growth : Germany and the United States in Comparative Perspective, The John Hopkins University, The American Institute for Contemporary German Studies, AICGS Policy Report 1, 2002, 44 p.

³ SOPEMI, Trends in International Migration, Continuous Reporting System on Migration, OECD, op. cit.

et 2002 représentent les années d'immigrations, et sont ainsi les années de collection des connaissances de base des immigrés et de leur activité principale. La documentation du flot d'immigration comprend de ce fait les renseignements de tous les immigrés entre 1993 et 2002, et nous avons reflété leurs données sur l'année suivante (1994, 2003) en ce qui concerne leur activité principale. De cette façon, nous pouvons observer le marché du travail des immigrés dans ces provinces pendant une plus longue période de temps.

Les données de formation professionnelle du matériel de flot ne sont pas complètes, car dans le cas de plusieurs immigrés, ces données sont imparfaites, ou bien les systèmes d'éducation ne sont pas compatibles avec le système d'éducation finlandais. À cause de cela, par exemple, si une personne n'a pas à montrer les certificats nécessaires, elle peut être placée dans la catégorie des immigrés ayant seulement une éducation de base, même si dans son pays natal elle a une éducation universitaire supérieure. En général, seulement 1/3 des immigrés ont avec eux les connaissances de base de leur formation professionnelle, et pour ça, les autres sont mis dans la catégorie « inconnu ».

La théorie de migration de la main d'œuvre internationale

Les conditions nécessaires pour la migration de la main d'œuvre internationale sont les suivantes : (1) la migration entre les pays doit être possible institutionnellement, (2) une certaine demande de la main d'œuvre doit être disponible dans le pays de réception, et (3) le pays de départ doit avoir de la main d'œuvre qui se déplace à l'étranger à cause de la suroffre de la main d'œuvre dans le pays de départ, ou alors les différences de niveau de vie et de salaire sont suffisantes pour causer l'émigration des salariés⁴.

Les théories économiques néoclassiques mettent en valeur les différences de salaire et d'emploi. Les individus sont examinés en tant que décideurs qui décident en premier de migrer ou de ne pas migrer, après avoir considéré les bénéfices et les inconvénients économiques de la migration. Un des objectifs de l'individu est de maximiser ses revenus⁵. Ces dernières années la nouvelle science économique du mouvement migratoire a soulevé la question selon laquelle la décision de changer de pays de résidence n'est pas prise par des personnes individuelles, mais par des unités plus larges comme les familles ou les économies domestiques. Dans ces unités les personnes agissent collectivement non seulement pour maximiser les revenus supposés, mais aussi pour minimiser les risques⁶.

La théorie des réseaux connecte le procès de la migration aux liens personnels, culturels et autres liens sociaux. Les pays qui envoient des immigrants reçoivent leur informations sur les emplois et le niveau de vie étrangers par l'intermédiaire des réseaux personnels, comme les amis et les voisins qui ont quitté le pays. Dans les pays récepteurs, les communautés

⁴ Cf. WIMAN, Ronald, Työvoiman kansainvälisen muuttoliikkeen mekanismi, ETLA, Elinkeinoelämän tutkimuslaitos B9, 1975, 185 p.

⁵ TODARO, M. P., A Model of Labour Migration and Urban Unemployment in Less Developed Countries, The American Economic Review 59, 1969, pp. 138-148.

⁶ MASSEY, Douglas S. ; ARANGO, Joaquín ; HUGO, Graeme ; KOUAOUCI, Ali ; PELLEGRINO, Adela ; TAYLOR, Edward J., Theories of International Migration : A Review and Appraisal, Population and Development Review 19 : 3, 1993, pp. 431-466.

d'immigrés aident souvent leurs compatriotes à trouver du travail et à s'adapter au nouvel environnement. Ces types de réseaux réduisent les frais et les risques des immigrants, et en même temps amènent de nouveaux immigrants potentiels dans le pays⁷.

La théorie des systèmes mondiale voit le mouvement d'immigration comme conséquence naturelle de la globalisation économique et de l'intrusion du marché au delà des frontières nationales⁸. Selon Wanner⁹, les mouvements migratoires en Europe expliquent les quatre facteurs suivants : (1) les liens historiques, qui se sont formés par exemple durant la période coloniale, ou pour les pays du bloc oriental, grâce aux alliances politiques, (2) la proximité géographique, qui est un facteur très important dans les pays méditerranéens et en Scandinavie, (3) une langue commune, et (4) la politique d'immigration, qui détermine l'ampleur de la réception des immigrants dans chaque pays. Ce dernier facteur sera très important ces décennies à venir, en ce qui concerne l'évolution démographique de la population.

Selon la théorie structurelle, le mouvement de migration internationale est la forme d'exploitation des nations périphériques que les nations principales exécutent dans le système international. Les employés des pays en voie de développement sont attirés structurellement vers les emplois secondaires des pays industrialisés qui sont symbolisés par des bas salaires, des conditions de travail inférieures et l'incertitude de la permanence de l'emploi¹⁰.

La théorie duale du marché rattache l'immigration aux exigences structurelles des finances modernes. Selon Piore¹¹, l'immigration n'est pas causée par les facteurs repoussants du pays de départ (bas salaires ou haut chômage), mais par les facteurs attractifs du pays réceptif (le besoin d'une main d'œuvre étrangère). Dans cette théorie duale du marché, les marchés du travail sont divisés en deux lobes non-concurrents : celui du marché du travail primaire et celui du marché du travail secondaire. Les employés du secteur primaire du capital intensif reçoivent des emplois stables, qui demandent une éducation appropriée. Dans le secteur secondaire, les emplois de la main d'œuvre sont par contre instables et demandent moins d'éducation. Il est plus facile d'arrêter ce genre de travail, et en particulier durant la dépression il est facile de stopper le paiement des salaires, qui entraîne forcément au chômage des employés. Les minorités, comme les immigrants, se concentrent plus dans les marchés du travail secondaires que dans les marchés du travail primaires¹².

⁷ MASSEY, Douglas S. ; ARANGO, Joaquín ; HUGO, Graeme ; KOUAOUCI, Ali ; PELLEGRINO, Adela ; TAYLOR, Edward J., *Theories of International Migration : A Review and Appraisal*, op. cit.

OISHI, Nana, *Gender and Migration : An Integrative Approach*, University of California, The Center for Comparative Immigration Studies, Working Paper 49, 2002, 18 p.

⁸ MASSEY, Douglas S. ; ARANGO, Joaquín ; HUGO, Graeme ; KOUAOUCI, Ali ; PELLEGRINO, Adela ; TAYLOR, Edward J., *Theories of International Migration : A Review and Appraisal*, op. cit.

⁹ WANNER, Philippe, *Migration trends in Europe*, Council of Europe, European Population Papers, Series 7, 2002, 26 p.

¹⁰ OISHI, Nana, *Gender and Migration : An Integrative Approach*, op. cit.

¹¹ PIORE, M. J., *Birds of passage : Migrant labour in industrial societies*, Cambridge, UK : Cambridge University Press, 1979.

¹² MASSEY, Douglas S. ; ARANGO, Joaquín ; HUGO, Graeme ; KOUAOUCI, Ali ; PELLEGRINO, Adela ; TAYLOR, Edward J., *Theories of International Migration : A Review and Appraisal*, op. cit.

Dans la théorie du capital humain on conçoit la main d'œuvre comme hétérogène ; l'emploi et le salaire d'un employé se déterminent par le capital qu'il possède. Il est possible de garantir un emploi approprié aux immigrés en les éduquant à nouveau en tenant compte des exigences du marché du travail. Nous pouvons conceptualiser la migration internationale comme investissement pour le capital humain à un niveau individuel. Les personnes migrent là où elles réussissent à être le plus productives possibles, et là où leurs talents équivalent à leurs compétences. Avant qu'elles n'acquiescent de plus grands revenus qui soient connectés à la productivité d'une plus grande main d'œuvre, elles doivent s'engager à certains investissements. Ces investissements sont, entre autres, les frais de migration matériels, l'apprentissage d'une nouvelle langue et d'une nouvelle culture, les problèmes d'adaptation dans un nouveau marché du travail et les frais psychologiques, qui naissent en coupant les anciens liens et en créant de nouveaux¹³.

On suppose souvent qu'une part du capital mental, comme par exemple la connaissance de la langue, des coutumes, et les réseaux de contact, sont connectés à un certain pays. Ceci dit, nous pouvons supposer que les immigrés sont au début plus rarement au travail, et qu'ils gagnent moins que les autres employés qui sont semblables à eux d'autres parts, ou qui ont habité le pays plus longtemps. Lorsque les talents et la connaissance de la langue, de la culture et du marché de travail s'améliorent, il est vraisemblable que le statut social des immigrés s'améliore et qu'ils se dirigent vers des emplois où la productivité aussi se développe¹⁴.

La location régionale des immigrés

Il y avait 108 000 immigrés en Finlande en 2004, ce qui faisait 2 % de la population¹⁵. On remarque des différences considérables entre les provinces au début de 1990 et durant la haute conjoncture du début du 19^{ème} siècle (tableau 1). Ces périodes ont pour caractère commun leur destination de migration, qui est Uusimaa : presque 45 % des immigrés ont choisi cette province comme lieu de résidence en Finlande. En second lieu, durant les différentes périodes de conjonctures, on trouve le Sud-Ouest de la Finlande, et en troisième Pirkanmaa. Ces trois provinces en tête forment, indépendamment de la période d'examen, à peu près 60 % de l'immigration, ce qui veut dire que la concentration dans les provinces du Sud a été très forte.

¹³ CHISWICK, Barry R., The Effect of Americanization on the Earnings of Foreign-born Men, *Journal of Political Economy* 86 : 51, University of Chicago Press, 1978, pp. 897-921.

MASSEY, Douglas S. ; ARANGO, Joaquín ; HUGO, Graeme ; KOUAOUCI, Ali ; PELLEGRINO, Adela ; TAYLOR, Edward J., *Theories of International Migration : A Review and Appraisal*, op. cit.

¹⁴ CHISWICK, Barry R., The Effect of Americanization on the Earnings of Foreign-born Men, op. cit.

HÄMÄLÄINEN, Kari ; KANGASHARJU, Aki ; PEKKALA, Sari ; SARVIMÄKI, Matti, *Maahanmuuttajien taloudellinen asema Suomessa, Talous & Yhteiskunta* 2005 : 1, Palkansaajien tutkimuslaitos, 2005, pp. 33-39.

¹⁵ HEIKKILÄ, Elli, Finland in the Globalizing International System – a Special Viewpoint of International Migration, The 4th International Immigration Conference, Contemporary migration issues : migration and society, Legal frameworks of migration versus human rights, PWSBiA, Warsaw, Poland, 21-23 November, 2004, PWSBiA, Conferences and seminars 16, Warszawa : Independent University of Business and Government, 2005a, pp. 309-325.

On trouve aussi, en Finlande, des provinces où n'habitent que 1-2 % des immigrés ou même moins, comme par exemple le centre de l'Ostrobotnie (0,5 %) en 2002.

Tableau 1. Location régionale des immigrés durant les années de migration 1993 et 2002, et emploi un an après immigration en 1994 et 2003, selon leur province de résidence (matériel : Institut national des études statistiques).

Province	Immigrés au total		Immigrés employés au total		Immigrés au total		Immigrés employés au total	
	1993		1994		2002		2003	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Uusimaa	4528	43,6	925	20,4	5567	44,6	2774	49,8
Sud-Ouest de la Finlande	914	8,8	171	18,7	1118	9,0	405	36,2
Satakunta	217	2,1	42	19,4	217	1,7	83	38,2
Kanta-Häme	248	2,4	34	13,7	208	1,7	84	40,1
Pirkanmaa	714	6,9	123	17,2	921	7,4	397	43,1
Päijät-Häme	297	2,9	42	14,1	349	2,8	119	34,1
Kymenlaakso	247	2,4	40	16,2	316	2,5	119	37,7
Sud de la Carélie	163	1,6	27	16,6	234	1,9	58	24,8
Sud de Savo	215	2,1	25	11,6	183	1,5	69	37,7
Nord de Savo	288	2,8	47	16,3	248	2,0	98	39,5
Nord de la Carélie	262	2,5	24	9,2	263	2,1	72	27,4
Centre de la Finlande	354	3,4	48	13,6	430	3,4	152	35,3
Sud de l'Ostrobotnie	148	1,4	26	17,6	173	1,4	84	48,6
Ostrobotnie	439	4,2	71	16,2	513	4,1	241	47,0
Centre de l'Ostrobotnie	96	0,9	16	16,7	65	0,5	21	32,3
Nord de l'Ostrobotnie	428	4,1	89	20,8	625	5,0	280	44,8
Kainuu	90	0,9	10	11,1	160	1,3	38	23,8
Laponie	422	4,1	80	19,0	396	3,2	122	30,8
L'Est d'Uusimaa	202	1,9	32	15,8	201	1,6	81	40,3
Iles d'Åland	104	1,0	47	45,2	300	2,4	212	70,7
Provinces au total	10376	100,0	1919	18,5	12487	100,0	5509	44,1

Nous constatons aussi la concentration régionale des immigrés : 53 % des immigrés d'Uusimaa ont choisi comme destination de migration Helsinki, et si nous incluons à la capitale son étendue de travail, sa proportion est presque de 100 % en 2002. De la même manière dans la province du Sud-Ouest de la Finlande 59 % des immigrés ont choisi Turku, et parallèlement Turku et son étendue de travail ont été choisis par 77 %. Dans la province de Pirkanmaa, 69 % des immigrés se sont orientés vers Tampere et parallèlement vers le centre de la province et de son étendue de travail au total 90 %. L'importance de Oulu dans le Nord de l'Ostrobotnie s'accroît également, car 60 % des migrations s'y sont dirigées. La proportion de Oulu et de son étendue de travail était de la même manière de 73 % en 2002.

Quelle a été la province choisie en Finlande par les immigrés venant de différents pays ? Selon les dix groupes principaux, les natifs expatriés de retour, les « finlandais extérieurs », ont été ceux à s'immigrer le plus souvent vers la province d'Uusimaa en 1993. Cette année là, 3 059 immigrés ont immigré dans notre pays, et 35 % d'entre eux ont été placés à Uusimaa. En second, comme province de migration, nous avons le Sud-Ouest de la Finlande, et ensuite la Laponie et Pirkanmaa, dans chacune un peu moins de 10 %. Uusimaa s'est aussi mise en valeur avec les autres groupes d'immigrés : près de 70 % de Somaliens, d'Estoniens, de Chinois et d'Américains y ont immigrés. Presque la moitié de ceux nés en ancienne Union

soviétique ont choisi de migrer vers la province d'Uusimaa, et chaque dixième a migré dans le Sud-Ouest de la Finlande.

Moins d'un tiers des Suédois a immigré dans la province d'Uusimaa, mais on a aussi immigré en Laponie, aux Îles d'Åland et dans le Sud-Ouest de la Finlande. Également moins d'un tiers des Irakiens a choisi comme destination d'immigration Uusimaa, mais Pirkanmaa vient en second avec un quart des Irakiens y ayant immigré. Les immigrés nés en ancienne Yougoslavie ont immigré partout dans le pays, et la proportion d'Uusimaa était moins du cinquième, alors que chaque dixième a immigré en Ostrobotnie, dans le Sud-Ouest de la Finlande, et dans la province de Pirkanmaa. Le groupe des Vietnamiens diffère des groupes précédents, car Uusimaa (17 %) n'était pas leur destination principale, leur destination principale étant Kanta-Häme (23 %). L'est d'Uusimaa, la Laponie, l'Ostrobotnie, et le Nord de l'Ostrobotnie viennent ensuite.

Durant les flots d'immigrations de 2002, Uusimaa a attiré le plus d'immigrés parmi les dix plus grands groupes, catégorisés selon leur pays de naissances : 62 % des Estoniens et 57 % des Chinois y ont immigrés. La destination secondaire de ces deux groupes était le Sud-Ouest de la Finlande, et ensuite Pirkanmaa. Uusimaa a été aussi choisi dans plus de la moitié des cas par Les Turques, les Britanniques, les Allemands, et moins de la moitié des Thaïlandais. Les Turques ont choisi ensuite Pirkanmaa, et les Britanniques, les Allemands et les Thaïlandais, eux, ont choisi le Sud-Ouest de la Finlande et Pirkanmaa, les Britanniques ont choisi en plus le Nord de l'Ostrobotnie.

La plus grande proportion des immigrés en 2002 (2016 personnes), étaient les natifs finlandais, dont 40 % ont immigré à Uusimaa, et ensuite sont venus le Sud-Ouest de la Finlande, Pirkanmaa, et le Nord de l'Ostrobotnie. Moins de 40 % des Irakiens ont immigré à Uusimaa, et ensuite sont venus le Sud-Ouest de la Finlande, Pirkanmaa et Päijät-Häme. Un tiers des immigrés de l'ancienne Yougoslavie a immigré à Uusimaa, et chaque dixième a choisi pour destination d'immigration le Sud Ouest de la Finlande. Les Suédois ont immigré en plus d'Uusimaa (32 %), surtout aux Îles d'Åland (20 %), et ensuite en Ostrobotnie, dans le Sud de la Finlande et en Laponie.

Nous pouvons aussi examiner la répartition des immigrés dans les provinces en observant quel est le pays de naissance le plus représenté. Presque toutes les provinces ont un point en commun : proportionnellement, les plus grands groupes d'immigrés sont des natifs finlandais, et ainsi, des expatriés revenus dans leur pays natal, et des immigrés nés en ancienne Yougoslavie en ce qui concerne l'année 1993. Proportionnellement il y a eu le plus d'immigrés nés en ancienne Yougoslavie dans le Sud de la Carélie (39 %), dans Satakunta (34 %) et dans Kainuu (30%). Les immigrés nés en ancienne Yougoslavie sont bien représentés dans la population de Kainuu, du Sud de Savo, du Nord de la Carélie, de l'Ostrobotnie et de Kanta-Häme; ces proportions représentent de plus grandes parties que celles des immigrés nés en ancienne Union soviétique. Dans ces régions nous trouvons aussi des centres de réception pour les immigrés, comme par exemple dans Kainuu à Vuolijoki. Il y a eu en proportion plus d'immigrés estoniens à Uusimaa, Päijät-Häme, Kanta-Häme et dans le Sud de l'Ostrobotnie (entre 13 et 15 % dans chaque province). Dans les Îles d'Åland le cinquième des immigrés a été suédois, mais la plus grande partie y ont été les immigrés expatriés de retour (64 %). Les proportions des autres immigrés ont été plutôt petites dans les différentes provinces.

La situation de ce siècle a été à peu près la même; en 2002 la plus grande partie des immigrés des provinces comprenait des immigrés expatriés de retour et assez souvent aussi des immigrés nés en ancienne Union soviétique. La proportion des dernièrement mentionnés

parmi les immigrés des provinces a été relativement la plus grande dans le Sud de la Carélie (47 %), dans le Nord de la Carélie (45 %), et dans Kymenlaakso (36 %), ainsi, dans ces provinces, nous voyons clairement l'influence de la région frontalière entre la Finlande et la Russie. Nous trouvons très peu d'immigrés nés en ancienne Union soviétique dans les provinces du Sud-Ouest de la Finlande; il n'y en a en tout que 5 % en Ostrobotnie et en Ostrobotnie du Sud, et moins d'1 % dans les Îles d'Aland. Comme ça, nous voyons aussi l'importance de la proximité/distance dans les mouvements internationaux des immigrés vers leur location régionale de destination. Nous constatons que le nombre absolu d'immigrés nés en ancienne Union soviétique ont immigrés le plus vers Uusimaa en 1993 (967 personnes) et en 2002 (670 personnes). Dans le Sud de l'Ostrobotnie le cinquième de la population des immigrés est née en Estonie, et dans Îles d'Aland s'accroît la proportion des Suédois (29 %). À Kainuu on trouve clairement plus d'immigrés nés en Iraq (13 %) que dans les autres provinces en moyenne (2 %). Les proportions des immigrés nés dans d'autres pays sont petites dans les différentes provinces.

L'emploi des immigrés

Une très petite part des immigrés en âge de travailler, qui a immigré en Finlande en 1993, travaillait un an après son arrivée, c'est à dire durant l'année de la dépression en 1994 (cf. tableau 1). Les Îles d'Aland étaient une claire exception par rapport aux autres provinces, car là-bas, 45 % des immigrés ont trouvé du travail. Ensuite sont venus le Nord de l'Ostrobotnie et Uusimaa, en tout 20 %. La situation la plus faible était dans le Nord de la Carélie; seulement chaque dixième des immigrés a trouvé du travail. Cette proportion était la moitié de la moyenne de tout le pays.

L'amélioration du développement économique au 19^{ème} siècle s'est reflété aussi sur le statut des immigrés dans le marché du travail finlandais; l'emploi s'est nettement amélioré dans toutes les provinces. Dans les Îles d'Aland l'emploi est de nos jours toujours le plus élevé : 70 % des immigrés y ayant déménagé en 2002 avaient du travail à la fin de l'année 2003. La moitié des immigrés a trouvé du travail à Uusimaa et dans le Sud de l'Ostrobotnie, mais seulement environ un quart des immigrés a trouvé un emploi à Kainuu, dans le Sud de la Carélie et dans le Nord de la Carélie.

L'activité principale des immigrés selon leur pays de naissance

On observe de considérables différences entre les activités principales des immigrés avec les dix plus grands groupes d'immigrés catégorisés selon leur pays de naissance, et ceci aussi durant les différentes conjonctures de la vie économique. Pendant la dépression, les immigrés nés en Amérique ont trouvé le mieux un emploi, de même ceux nés en Chine et en Suède (tableau 2). Également les expatriés revenus, les natifs finlandais, ont une meilleure situation de l'emploi comparé aux autres groupes. Une très petite part des réfugiés irakiens et somaliens a trouvé du travail en Finlande. Nous trouvons les plus grands chiffres de chômage chez les immigrés nés en ancienne Yougoslavie, chez les Estoniens et chez ceux nés en ancienne Union soviétique. Parmi les Irakiens, le tiers a été étudiants et la part des retraités est accentuée chez les expatriés revenus en Finlande. Le groupe « activité principale autre » est le plus vaste chez les Somaliens et les Chinois. Ce groupe comprend entre autres les mères de famille.

Tableau 2. Activité principale des immigrants selon les plus grands pays de naissance en 1994, un an après immigration (matériel : Institut national des études statistiques).

Pays de naissance	Total	Employé	Chômeur	Étudiant	Retraité	Autre
Expatrié de retour	3 059	29,1	26,7	9,6	17,0	17,6
Ancienne USSR	2 039	12,0	44,4	12,2	9,5	21,9
Ancienne Yougoslavie	1 198	6,5	53,3	13,4	1,2	25,6
Estonie	980	14,3	47,1	14,0	1,0	23,6
Somalie	412	0,7	23,8	19,2	0,7	55,6
Iraq	224	0,4	42,9	33,9	1,8	21,0
Suède	211	30,3	26,5	16,1	2,9	24,2
Chine	210	31,9	9,0	18,1	0,0	41,0
Vietnam	162	13,6	40,7	18,5	3,7	23,5
USA	106	34,0	13,2	8,5	4,7	39,6
Autres pays	1 775	21,1	27,7	17,3	1,5	32,4
Total	10 376	18,5	35,3	13,6	7,6	25,0

Le développement économique favorable de cette décennie se voit aussi dans l'amélioration de la situation de l'emploi des immigrants (tableau 3); la moyenne du taux d'emploi des immigrants était de 44 % en 2003, alors qu'en 1994 ce même taux n'était que de 18,5 %. Le taux d'emploi des Estoniens a été le plus haut, et tout de suite après nous avons trouvé les expatriés revenus, les Suédois, les Britanniques, autrement dit ceux venus de l'occident. On a remarqué que les Estoniens ont eu du succès dans le marché du travail, car la plupart d'entre eux sait parler le finnois¹⁶. Les réfugiés irakiens ont toujours du mal à trouver un emploi, ils ont de ce fait le taux de chômage le plus haut. Un grand nombre de Chinois a pour activité principale les études et chaque dixième des expatriés revenus est retraité un an après avoir immigré en Finlande. Également les Thaïlandais et ceux nés en ancienne Union soviétique appartiennent au groupe « autre ».

Tableau 3. Activité principale des immigrants selon les plus grands pays de naissance en 2003, un an après immigration (matériel : Institut national des études statistiques).

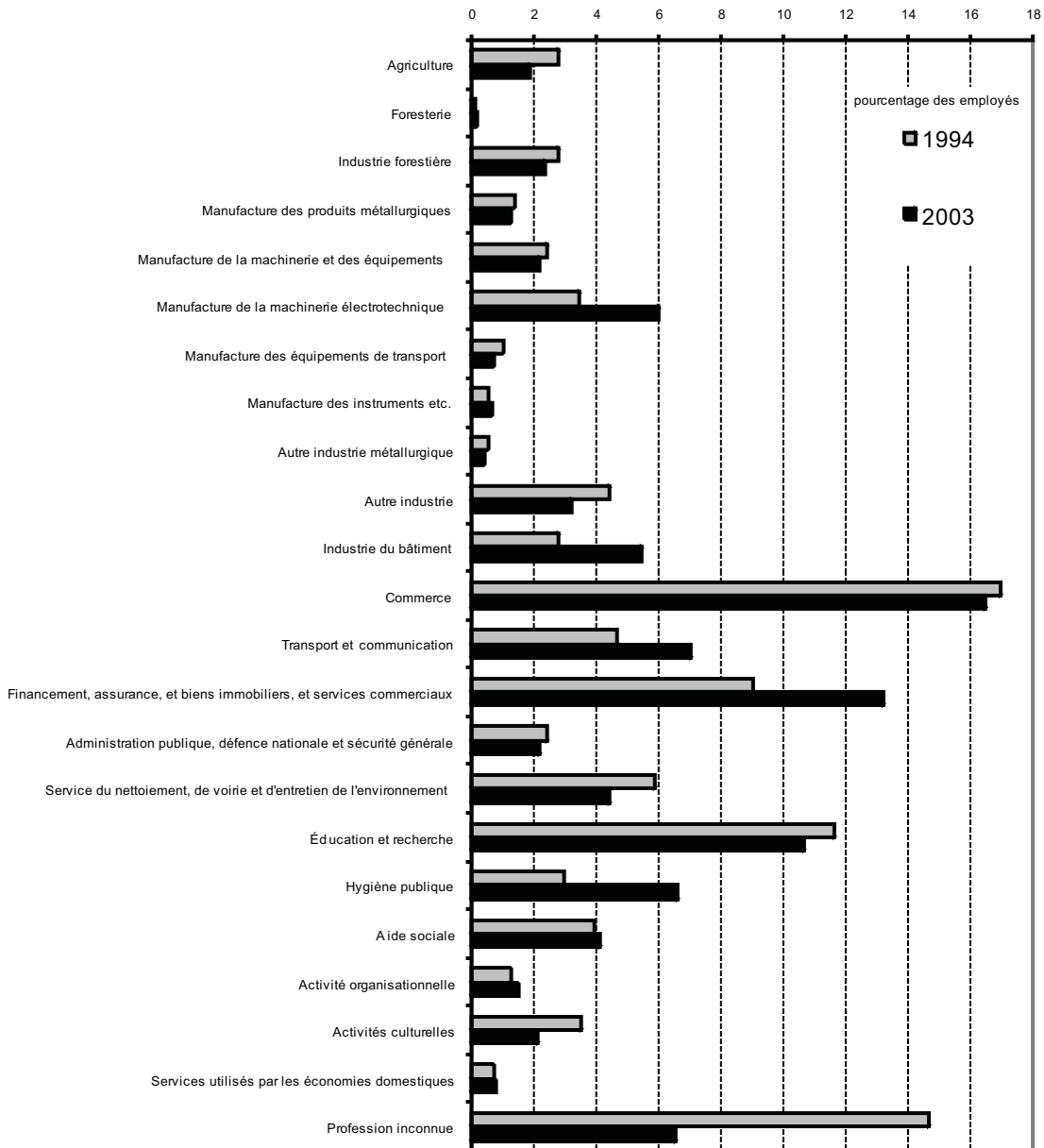
Pays de naissance	Total	Employé	Chômeur	Étudiant	Retraité	Autre
Expatriés de retour	4 858	56,9	8,8	10,0	9,7	14,6
Ancienne USSR	1 812	26,4	17,0	17,0	0,2	39,4
Estonie	768	58,7	5,2	8,9	0,0	27,2
Suisse	438	52,3	10,0	13,7	0,5	23,5
Chine	268	47,8	3,7	28,7	0,0	19,8
Grande Bretagne	224	52,2	7,6	9,8	0,5	29,9
Allemagne	213	47,9	7,0	10,8	1,4	32,9
Iraq	236	9,3	29,7	27,5	0,0	33,5
Turquie	219	42,0	17,4	9,1	0,0	31,5
Thaïlande	228	32,0	12,7	14,1	0,0	41,2
Autres pays	3 223	32,7	14,4	16,4	0,4	36,1
Total	12 487	44,1	11,7	13,5	4,0	26,7

¹⁶ HEIKKILÄ, Elli, Mobile vulnerabilities : perspectives on the vulnerabilities of immigrants in the Finnish labour market, Population, Space and Place, Special Issue : Population and Vulnerability : Making Sense of Vulnerability 11 : 6, 2005b, pp. 485-497, John Wiley & Sons, Ltd.

En tout on trouve des différences considérables en comparant le taux d'emploi des immigrés durant les différentes périodes d'examen, également quand on observe l'emploi en tant que concept de la main d'œuvre (= employés et chômeurs). Durant la dépression en 1994, le taux d'emploi des hommes n'était que 36 % de la main d'œuvre, et pour les femmes encore plus bas, 32 %. Le taux d'emploi était ainsi pour les deux groupes plus de 60 %, et pour les femmes jusqu'à 68 %. Durant cette décennie la situation a été plus optimiste, car le taux d'emploi des immigrés hommes a augmenté jusqu'à 83 %, et même pour les femmes ce taux a été de 74 % en 2003.

L'emploi des immigrés dans différents domaines

On observe dans l'emploi des immigrés une concentration dans certains domaines qui recrutent les immigrés plus que les autres (graphique 1). Le domaine du commerce se distingue le plus clairement en tant que domaine qui emploie le plus les immigrés, autant pendant la dépression que pendant la haute conjoncture. L'enseignement et la recherche se sont accentués en 1994 comme domaine le plus important après « profession inconnue ». Cependant, en 2003, les domaines du financement, de l'assurance et des biens immobiliers ont été en deuxième les domaines les plus importants à employer les immigrés, et ensuite seulement est venu l'enseignement et la recherche. Cette décennie, comme pour l'hygiène publique, la production des produits électrotechniques et l'industrie du bâtiment, l'importance des transports a augmenté.



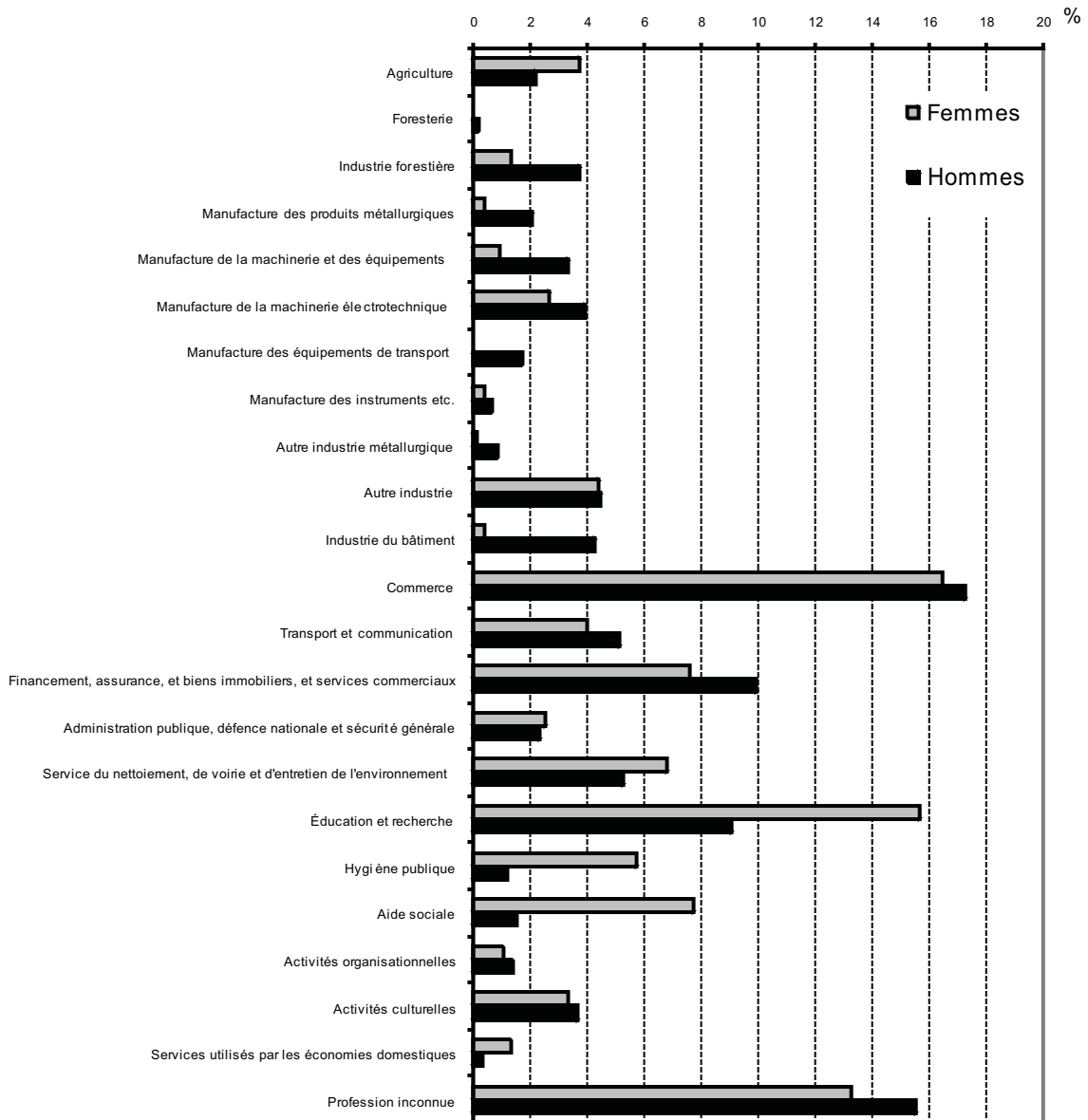
Graphique 1. Emploi des immigrants dans différents domaines d'activité en 1994 et en 2003 (matériel : Institut national des études statistiques).

On trouve quelques différences entre les sexes dans les secteurs d'emploi des immigrants (graphiques 2 et 3). Au début de 1990, le secteur du commerce a été le plus important en ignorant le sexe, mais par exemple l'enseignement et la recherche a employé spécialement les femmes immigrées. De même l'hygiène publique et l'aide sociale est aussi très accentuée chez les femmes immigrées. On trouve aussi des femmes dans le secteur de l'agriculture, car par exemple dans les fermes de l'Est de la Finlande, il y a eu des célibataires qui se sont mariés avec des femmes russes. On parle ainsi du mariage au delà des frontières, qui est très général par exemple dans la région frontalière de la Finlande et de la Suède. Les femmes sont aussi légèrement plus représentées que les hommes dans le secteur du nettoyage et de l'entretien de l'environnement, car par exemple le nettoyage a employé relativement beaucoup d'immigrés.

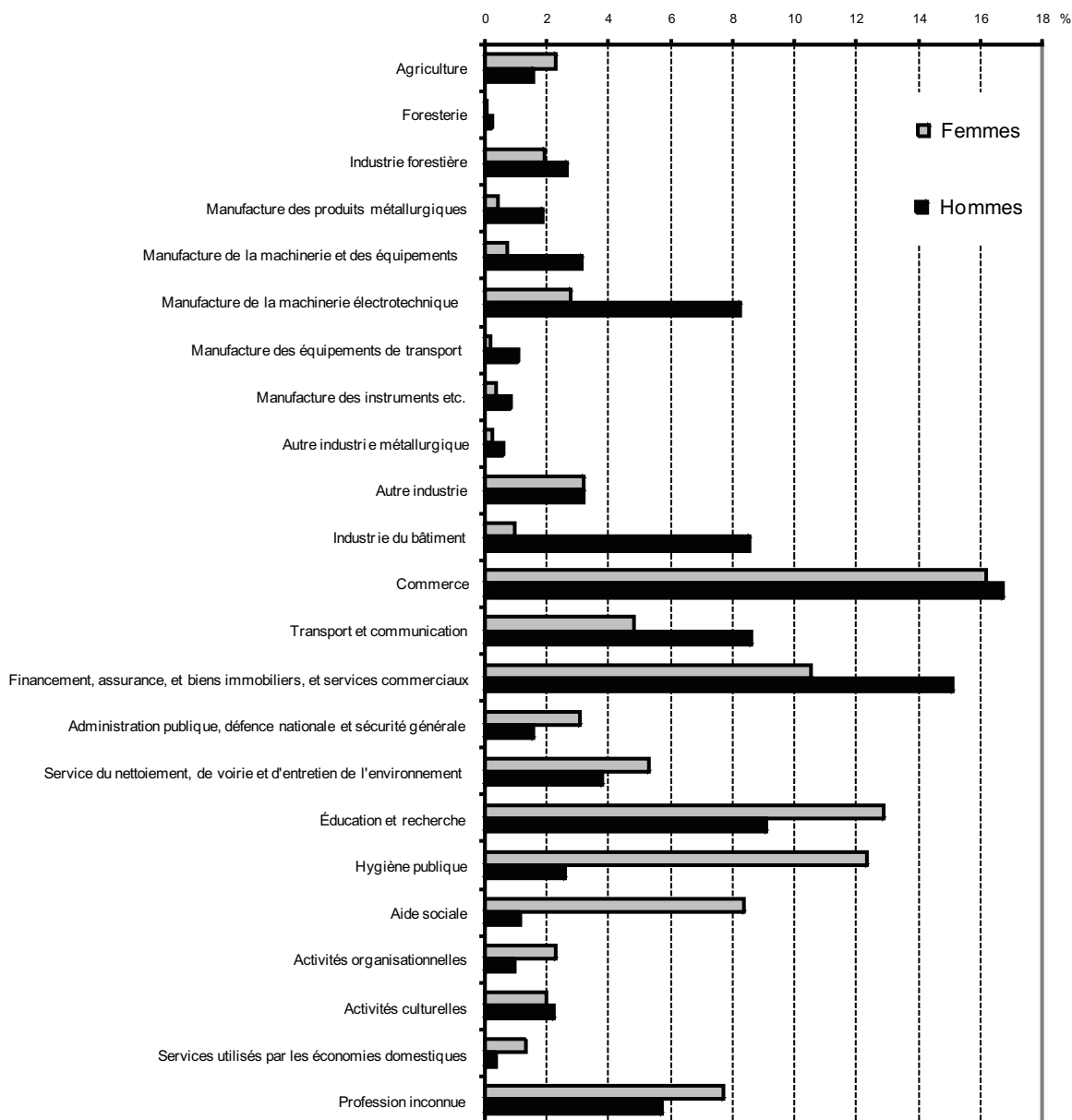
Les immigrés hommes se sont placés plus que les femmes surtout dans les secteurs industriels, comme l'industrie forestière, la manufacture de la machinerie et des équipements et la manufacture des produits métallurgiques. L'industrie du bâtiment a été typiquement un domaine qui emploie des hommes et nous avons la même situation avec les immigrés femmes. La profession a été inconnue dans le cas de plusieurs immigrés, indépendamment du sexe.

En 2003 s'est accentué le commerce chez les hommes et les femmes, autrement dit la situation n'a pas changé en comparant à l'année 1994. Cependant, le secteur du financement, de l'assurance et des biens immobiliers et les services du commerce sont devenus plus importants, et ce secteur a employé surtout les hommes. Chez les femmes s'est accentuée toujours l'éducation et la recherche de la même manière qu'en 1994, et l'importance de l'hygiène publique dans leur emploi a doublé de 1994 jusqu'au 19^{ème} siècle. La proportion de l'aide sociale chez les femmes est restée presque stable durant les différentes années d'examen, et ce domaine est un employeur considérable.

La proportion des immigrés hommes a augmenté dans le secteur des transports publics et de l'industrie du bâtiment. Cette décennie on a beaucoup construit et ainsi on a eu besoin d'une nouvelle main d'œuvre. Également dans les transports publics nous voyons des hommes ayant une origine étrangère conduire les bus, spécialement dans les grands centres de la Finlande du Sud. L'industrie a aussi employé les hommes, et particulièrement la manufacture des produits électrotechniques.



Graphique 2. Emploi des immigrants dans différents domaines selon leur sexe en 1994 (matériel : Institut national des études statistiques)



Graphique 3. Emploi des immigrés dans différents domaines selon leur sexe en 2003 (matériel : Institut national des études statistiques).

On observe aussi des différences dans l'emploi des immigrés, quand nous examinons les cinq plus grands groupes, catégorisés par leurs pays de naissance. Parmi les expatriés de retour en Finlande, il y avait, selon l'activité principale, 29 % d'employés (889 personnes) un an après immigration, c'est à dire en 1994, et 17 % de ces personnes se sont placées dans le domaine du commerce et chaque dixième dans le domaine de la finance, de l'assurance et des services de commerce, de même que dans le secteur de l'éducation et de la recherche.

Parmi les immigrés nés en ancienne Union soviétique venus en Finlande en 1993, 12 %, c'est à dire 244 personnes, ont trouvé un emploi en 1994. Presque un quart de leurs professions a été inconnue. Le secteur du commerce a employé 13 % et le nettoyage et l'entretien de l'environnement chaque dixième. Parmi les Estoniens on a trouvé 140 (14 %) employés et parmi les secteurs de la vie économique mentionnés, le nettoyage et l'entretien de

l'environnement ont employé le plus (14 %) et en second vient le commerce (11 %). Le cinquième avait une profession inconnue.

Parmi ceux nés en ancienne Yougoslavie, 78 étaient employés, c'est à dire seulement 6,5 %, et parmi eux même 42 % avaient une profession inconnue en 1994. Chaque dixième travaillait dans le secteur du commerce et de l'éducation et de la recherche. Parmi les Chinois immigrés en 1993, un tiers, c'est à dire 67 personnes, avaient un emploi en 1994. Le domaine du tiers était le nettoyage et l'entretien de l'environnement, et celui du quart était le commerce. Le dixième travaillait dans le domaine de l'éducation et de la recherche.

Parmi les expatriés de retour en Finlande en 2002, la moitié (2 763) était employée en 2003. Les secteurs d'emploi considérables étaient les secteurs de la finance, de l'assurance, des biens immobiliers et des services des affaires, le commerce, et l'hygiène publique. Un quart des immigrés, c'est à dire 478 personnes, nés en ancienne Union soviétique, avaient du travail un an après avoir immigré en Finlande. Chez eux s'accroissaient le commerce et les transports publics, chaque proportion était de 12 %, et le cinquième d'entre eux avaient une profession inconnue.

Il y avait en 2003, c'est à dire un an après avoir immigré, 451 (59 %) immigrés estoniens. Le cinquième d'entre eux s'est employé dans les transports communs, et la même proportion dans l'industrie du bâtiment, et ensuite dans le domaine du commerce. La moitié des immigrés nés en Suède, c'est à dire 229 personnes, étaient employés en 2003. Les domaines du commerce et de la finance, de l'assurance, des biens immobiliers et des services des affaires ont employé tous les deux à peu près 15 %. Parmi les Chinois, plus de la moitié (128 personnes) avaient un emploi, et en observant les domaines, le commerce (26 %) et l'éducation et la recherche (23 %) étaient en tête avec la manufacture des produits électrotechniques (18 %).

La profession des immigrés selon la province

En observant l'emploi des immigrés selon la profession dans les différentes provinces en 1994, le secteur du commerce a employé relativement plus d'immigrés spécialement dans Satakunta, Uusimaa et le Nord de l'Ostrobotnie, dans le secteur de la finance, de l'assurance et des biens immobiliers et les services des affaires dans Päijät-Häme, les transports communs dans les Îles d'Aland, l'éducation et la recherche dans le Nord de Savo et le Sud de l'Ostrobotnie, l'agriculture dans Kanta-Häme, l'industrie forestière dans Päijät-Häme, et la manufacture de la machinerie et des équipements dans le centre de la Finlande. Dans plusieurs provinces la proportion des différents domaines est restée en dessous de 10 %, et un bon exemple de ce genre de domaine est entre autre l'hygiène publique. Remarquons encore que dans l'analyse quantitative, les accentuations changent, car environ la moitié des immigrés employés sont placés dans la province d'Uusimaa. Uusimaa a employé entre autres dans l'éducation et la recherche 103 immigrés, mais relativement ce secteur y a employé 11 % des immigrés. Dans le Nord de Savo et dans le Sud de l'Ostrobotnie, la même proportion relative pour les deux était même de 23 %.

Le secteur du commerce s'est accru en 2003 parmi tous les domaines presque dans toutes les provinces, les transports communs dans Kymenlaakso et les Îles d'Aland, l'agriculture et la manufacture des produits métallurgiques dans le Sud de l'Ostrobotnie, la manufacture des produits électrotechniques dans le Nord de l'Ostrobotnie, l'éducation et la recherche et

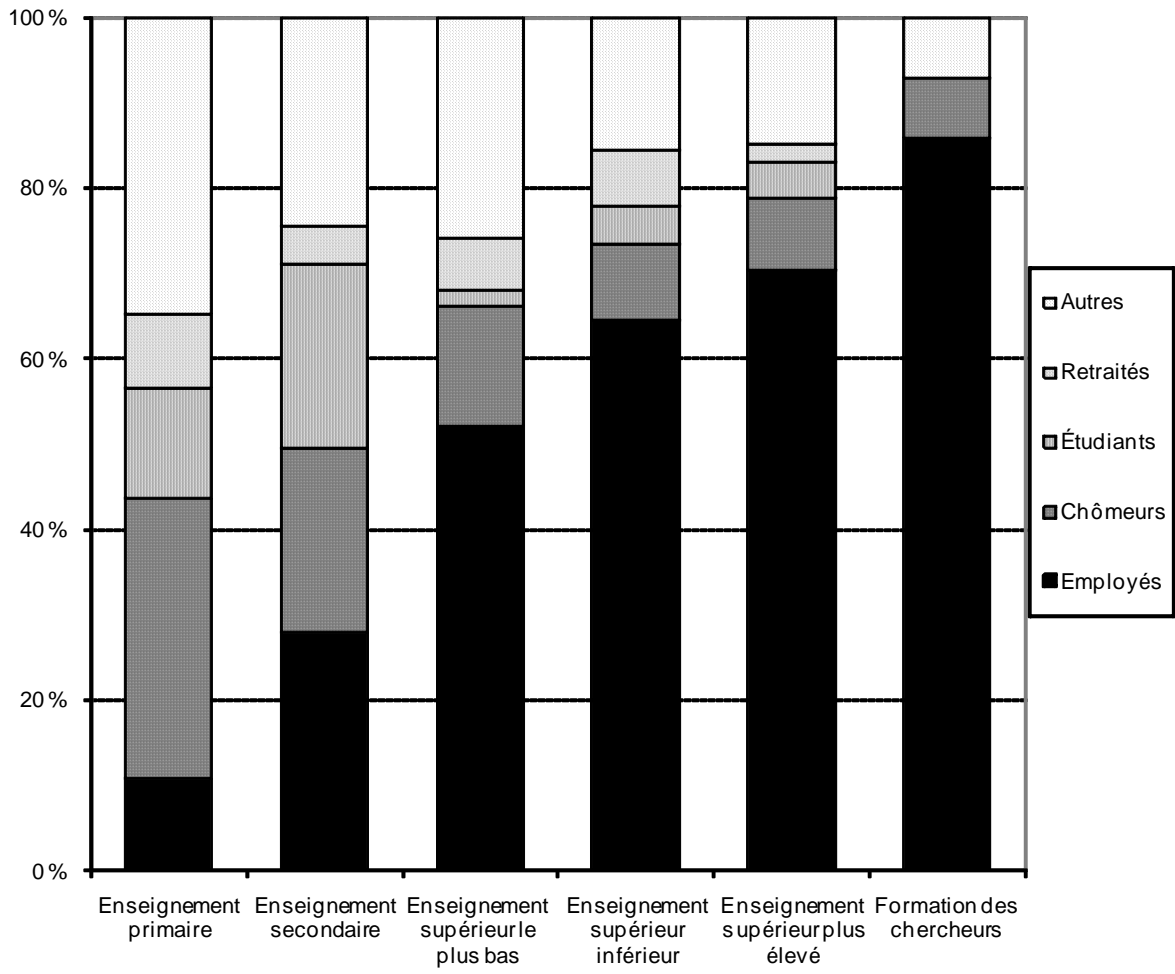
l'hygiène publique dans le centre de l'Ostrobotnie et le financement, l'assurance et le secteur des biens immobiliers et les services des affaires à Uusimaa et Pirkanmaa.

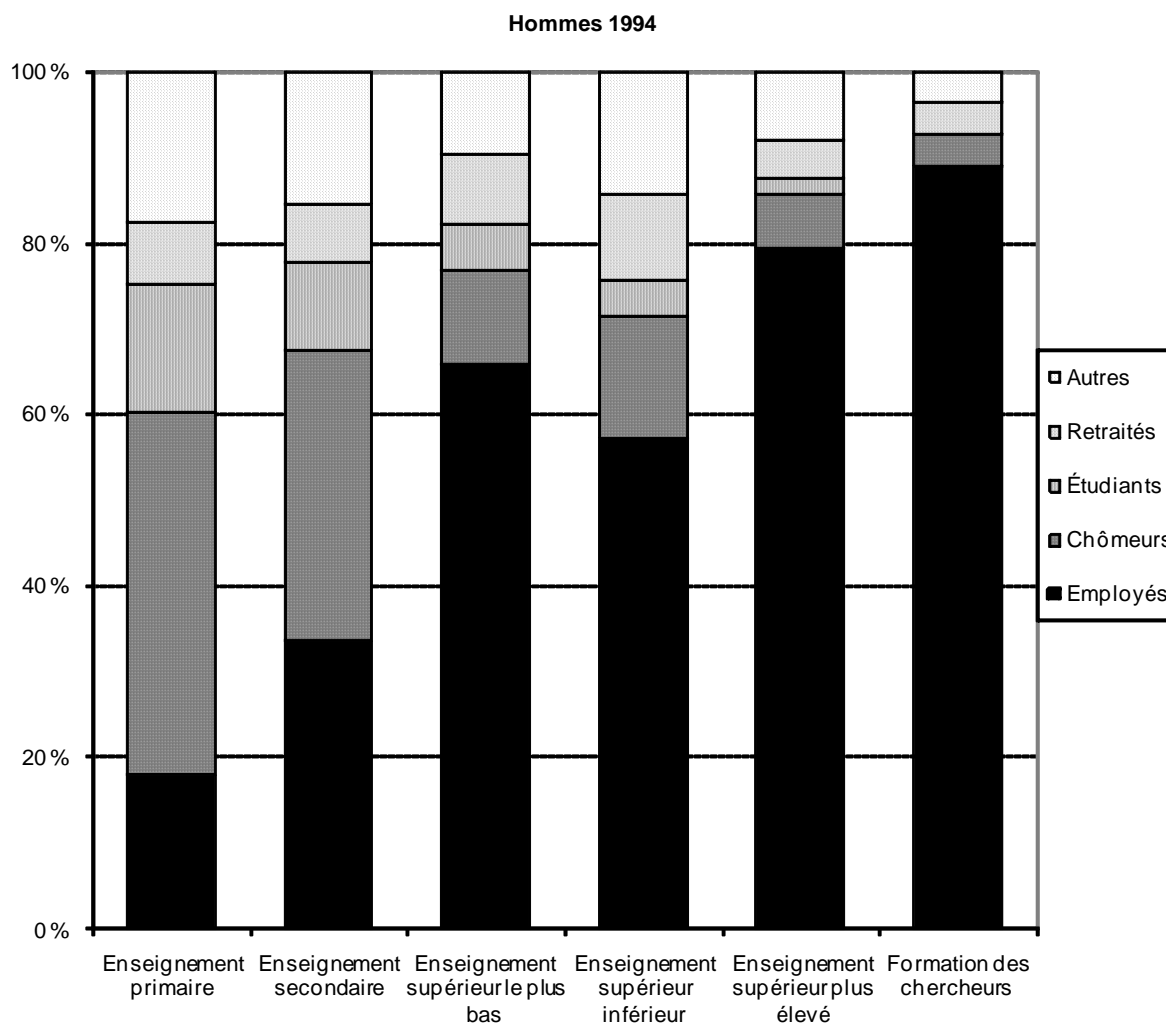
L'éducation des immigrants selon leur activité principale

L'activité principale des immigrants hommes et femmes en âge de travailler selon leur éducation se voit dans les graphiques 4 et 5. Les informations de l'activité principale ont été enregistrées à la fin de l'année 1994 et 2003, un an après immigration. En observant les diagrammes de l'année 1994, nous remarquons que la proportion relative des employés augmente au même rythme que le degré d'éducation, et les différences entre les différentes branches d'éducation sont énormes. Le chômage diminue en même temps que le niveau d'éducation augmente. Parmi les hommes chômeurs, 42 % avaient une éducation primaire, tandis que seulement 4 % de ceux ayant une formation de chercheur étaient sans travail. Les femmes ayant une éducation primaire ont un taux de chômage plus bas que celui des hommes (33 %), car étant à l'extérieur de la main d'œuvre, une proportion considérable fait partie du secteur « autres ». Si nous examinons le concept de la main d'œuvre (=employés et chômeurs), nous remarquons que les femmes ayant une éducation primaire (75 %) ont un taux de chômage plus haut que celui des hommes (70 %).

Le taux d'emploi des hommes est dans tous les secteurs proportionnellement plus haut que celui des femmes, excepté l'éducation supérieure inférieure. La différence entre les femmes et les hommes se voit le mieux dans la classe de l'éducation supérieure la plus basse : parmi ces hommes 66 % sont employés, et parmi les femmes seulement 52 %. Il est important de remarquer aussi dans ce contexte, que comparé aux hommes, plus de femmes font partie de la classe « autres », qui elle, ne fait pas partie de la main d'œuvre. La proportion de ce groupe a cependant diminué chez les hommes et les femmes, tandis que l'emploi a amélioré en relation avec l'accroissement de l'éducation. De même la proportion des étudiants diminue en même temps que le degré d'éducation augmente.

Femmes 1994





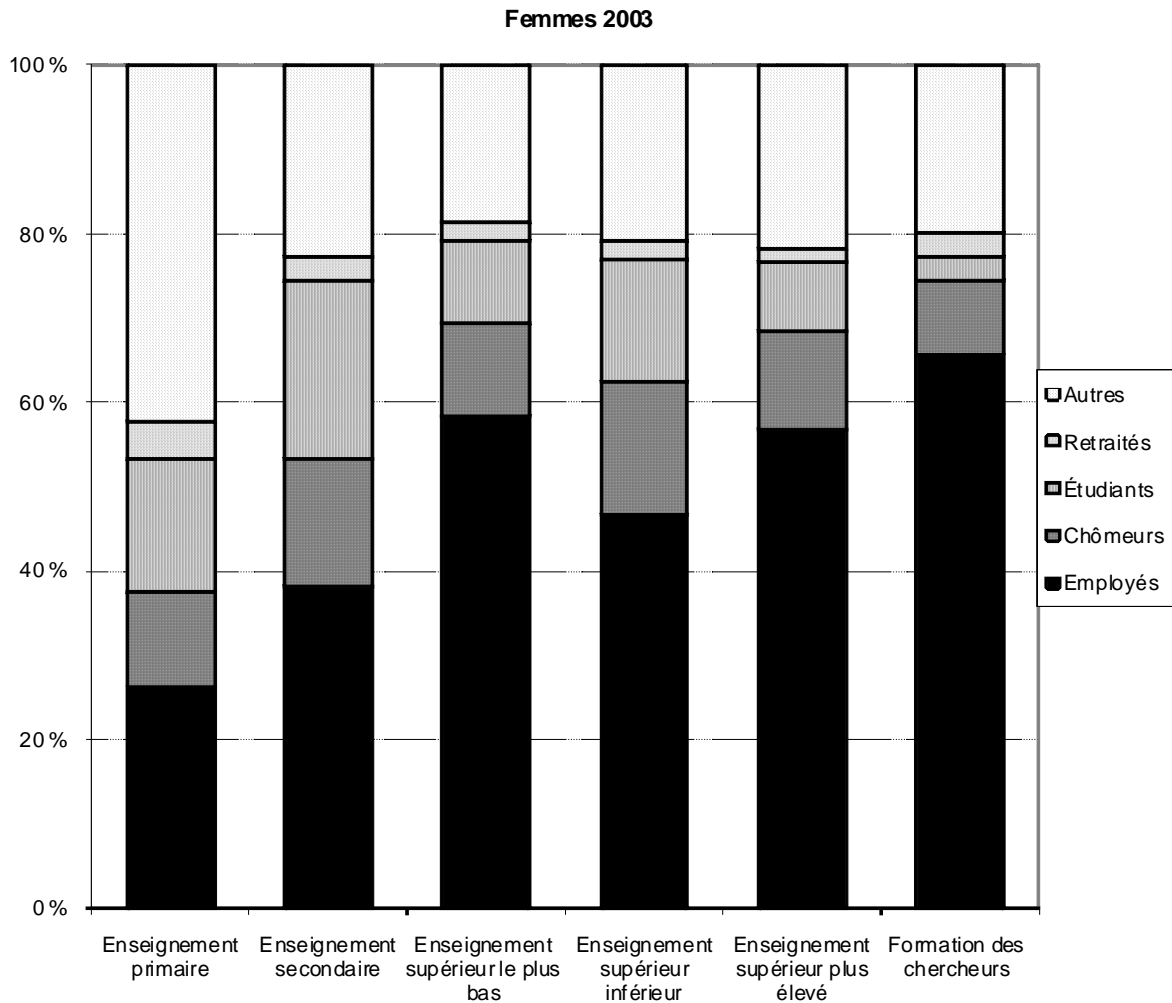
Graphique 4. Éducation principale des immigrants hommes et femmes en âge de travailler selon leur niveau d'éducation en 1994, un an après immigration en Finlande (matériel : Institut national des études statistiques).

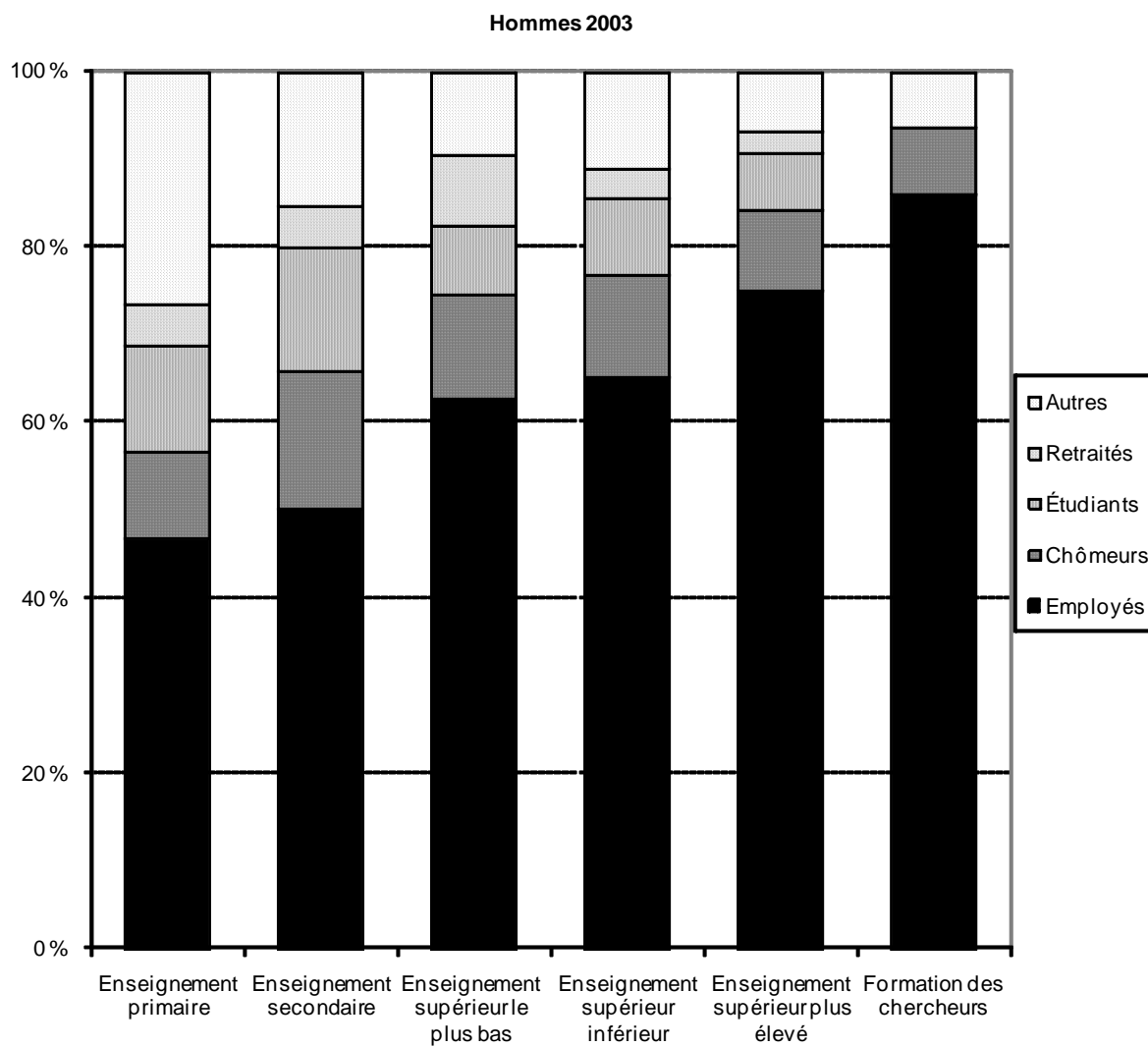
Les immigrants hommes s'emploient toujours mieux que les immigrants femmes en 2003 (graphique 5). Les taux d'emploi sont toutefois plus hauts qu'en 1994, et parmi ceux ayant une éducation primaire, ces taux ont même doublés, indépendamment du sexe. La proportion des employés parmi l'activité principale augmente en même temps que le degré d'éducation, mais l'accroissement n'est pas aussi important, et les différences entre les classes d'éducation ne sont pas aussi grandes qu'en 1994.

Chez les femmes on observe quelque changement dans la proportion relative des employés, et l'accroissement selon le degré d'éducation n'est pas si systématique, comme nous pouvons le remarquer chez les hommes. Ce qui est aussi frappant, c'est que chez les femmes, la proportion qui détient une éducation d'un niveau éducatif supérieur plus bas, est plus petite en 2003 qu'en 1994. Par exemple, 75 % des femmes ayant une éducation supérieure élevée avaient un emploi en 1994, mais en 2003 cette même proportion n'était que de 57 %. Ceci s'explique par le fait qu'une considérable partie de ces femmes est placée cette décennie selon la catégorisation activité principale dans le groupe « chômeurs », « étudiants » et « autres ». En examinant ces femmes encore selon le concept de la main d'œuvre, nous remarquons que les différences entre les différentes décennies ne sont pas si dramatiques; presque 90 % des

femmes ayant une éducation supérieure élevée avaient un emploi en 1994, et parallèlement 83 % en 2003.

Les chômeurs sont répartis régulièrement en 2003 dans chaque classe d'éducation, aussi bien chez les femmes que les hommes, tandis qu'en 1994, ceux ayant une éducation plus faible ont subis plus souvent le chômage. La proportion de ceux appartenant au groupe « autres » diminue quand le degré d'éducation augmente, surtout au sein des hommes. La proportion des étudiants diminue en même temps que le degré d'éducation augmente. Relativement, il y a tout de même plus d'étudiants en comparant à l'année 1994, même dans les classes où on a déjà acquis une bonne éducation de base.





Graphique 5. Activité principale des immigrants hommes et femmes en âge de travailler selon leur éducation en 2003, un an après immigration en Finlande (matériel : Institut national des études statistiques).

Conclusion

Dans les théories néoclassiques on accentue les différences de salaire, d'emploi et de niveau de vie en tant que facteur stimulant des immigrations internationales. On remarque ce genre de gouffre économique entre la Finlande et les pays du Sud et du Nord de la mer Baltique. La différence la plus considérable se trouve entre le niveau de vie de la Finlande et de la Russie. La différence du produit national brut est une des plus grandes – sinon la plus grande – en Europe, et elle s'est approfondie durant l'année 1990. Il y a en Finlande une différence de salaire du pouvoir d'achat rajusté de plus du triple par rapport à l'Estonie¹⁷.

Selon les théories des économistes, si les personnes immigreront pour maximiser leurs revenus et leur bien-être, autrement dit si les causes de l'immigration sont proprement rationnelles, les objectifs de l'individu ne se réalisent pas toujours. Un des indicateurs qui prouvent ceci sont les hauts taux de chômage. Dans différents pays, comme en Finlande aussi, il y a eu une demande pour une main d'œuvre spécifique, comme par exemple le secteur ICT, et autres professions spécifiques. Les immigrés, par contre, ont eu des problèmes à trouver un emploi, et même s'ils en ont trouvé un, cet emploi n'a pas correspondu à leur éducation.

Le statut du marché du travail est l'indicateur principal du statut social des immigrés et des groupes ethniques. En Finlande, comme dans les autres pays industrialisés, l'emploi des immigrés est généralement plus difficile que pour la population dominante, c'est à dire que les chiffres de chômage sont souvent multiples par rapport à la population dominante¹⁸. L'emploi des immigrés a augmenté en même temps que la conjoncture économique s'est améliorée dans notre pays. Les immigrés, comme par exemple les Iraquiens, ont eu du mal à trouver du travail; durant les différentes phases de la conjoncture, leur emploi ne s'est pas amélioré cruciellement, par contre il est nettement plus faible que ceux des immigrés en général.

Selon la théorie des réseaux, l'individu bénéficie de ses réseaux sociaux en trouvant un rôle actif dans le marché du travail. D'après les interviews de recherche de Pikkarainen¹⁹, les réseaux sont utiles, car on peut alors avoir des informations sur les emplois ouverts, dont on n'informe pas dans les journaux ou dans Internet, on parle dans ces cas de marché du travail invisible²⁰. Joronen²¹ aussi a constaté que l'information sur les emplois est souvent acquise

¹⁷ HEIKKILÄ, Elli ; JÄRVINEN, Taru, Muuttoliike Suomen ja Itämeren maiden välillä, Talous ja Yhteiskunta 2004 : 1, 2004, Palkansaajien tutkimuslaitos, pp. 13-17.

¹⁸ HEIKKILÄ, Elli ; PELTONEN, Selene, Immigrants and integration in Finland, Survey : About the Situation of Immigrants and Refugees in Six Baltic Sea States, Developed within the framework of the European Community Action, 2002, SOCRATES.

SOPEMI, Trends in International Migration, OECD, Annual Report, 2004 Edition, 2005, 388p.

¹⁹ PIKKARAINEN, Maria, Maahanmuuttajien työllistyminen ja heidän odotuksensa työelämästä Suomessa, Siirtolaisuusinstituutti, Web Reports 8, 2005, 112 p.

²⁰ AHMAD, Akhlaq, Getting a Job in Finland : The Social Networks of Immigrants from the Indian Subcontinent in the Helsinki Metropolitan Labour Market, Department of Sociology, University of Helsinki, Research Reports 247, 2005, 154 p.

²¹ JORONEN, Tuula, "Työ on kahden kauppa – maahanmuuttajien työmarkkina-aseman ongelmia", in : PAANANEN, Seppo (Ed.), Maahanmuuttajien elämää Suomessa, Helsinki : Tilastokeskus, 2005, pp. 59-82.

grâce aux canaux informels. Au tournant de ce millénaire la situation était encore différente en tout cas en ce qui concernait les connaissances étrangères, car dans la recherche de Jaakkola²², moins de 10 % des immigrés ont trouvé du travail grâce à ces connaissances étrangères, et encore moins un travail approprié.

Les attitudes discriminatoires dans la vie professionnelle se voient surtout dans la recherche du travail. Dans certains cas on a exigé sans raisons la nationalité finlandaise, et dans d'autres cas l'employeur a annoncé à l'immigré en recherche de travail que l'emploi a déjà été pris alors qu'en réalité ceci n'a pas été vrai. On a aussi remarqué des exigences démesurées de la connaissance de la langue dans la recherche d'emploi. Il y a encore si peu d'immigrés dans notre pays, que la plupart des lieux de travail n'ont pas d'expériences des immigrés. Pour ça, il faudrait trouver à temps de bons usages²³. On devrait voir la multiculturalité comme faisant partie des opérations commerciales des entreprises et en tant qu'atout de concurrence²⁴.

D'après la théorie du système mondiale, les flots d'immigration s'orientent plus facilement vers les pays voisins, et une langue commune et la proximité culturelle ont aussi une grande importance. L'histoire proche nous révèle que l'émigration des Finlandais vers la Suède est un bon exemple de l'importance de la proximité géographique et de la différence du niveau de vie qu'il y avait alors, comme facteur stimulant d'émigration. La Finlande, en tant que pays réceptif d'immigrés, a aussi reçu des immigrés surtout des pays voisins; dans les flots d'immigration se sont accentués durant les deux périodes d'examen, en plus des expatriés de retour, ceux nés en ancienne Yougoslavie et les Estoniens. De même, au début de cette décennie, nous avons reçu plusieurs immigrés nés en ancienne Yougoslavie et des Somaliens qui étaient essentiellement des réfugiés. Par contre, cette décennie, en outre des plus grands groupes, se sont accentués les Suédois, dont le nombre a doublé par rapport à la dépression. Parmi les immigrés venus de loin, surtout les Chinois et les Iraquiens ont immigré dans notre pays, et en 2002 les Thaïlandais et les Turques ont fait de même. Après s'être jointe à l'Union européenne, la Finlande a reçu des Britanniques et des Allemands. Parmi les 10 plus grands groupes selon le pays de naissance, il n'y avait aucun pays du centre de l'Europe parmi les immigrés de 1993. Les marchés unis du travail ont comme ça permis aux personnes de se déplacer plus facilement dans l'Union européenne.

On doit s'attendre à des changements dans le marché du travail finlandais, car dans le proche avenir plusieurs personnes vont aller en retraite. On aura besoin d'une nouvelle main d'œuvre surtout dans le secteur des soins infirmiers et dans les autres professions qui sont accentuées par la main d'œuvre. En même temps, le niveau d'éducation monte dans notre pays. Les employés ne sont cependant pas intéressés par les emplois disponibles, car la plupart d'entre eux sont des travaux de salaire et de statut bas. À cause de ça, on pense que les employés immigrés vont augmenter dans ces secteurs.

Plusieurs pays post-industrialisés souffrent d'une pénurie de la main d'œuvre malgré les larges réserves de celle-ci qui existent en même temps. Surtout les branches d'activités en

²² JAAKKOLA, Timo, Maahanmuuttajat ja etniset vähemmistöt työhönnotossa ja työelämässä, Työministeriön Työpoliittinen tutkimus 218, Helsinki, 2000, 138 p.

²³ ETNISTEN SUHTEIDEN NEUVOTTELUKUNTA (Commission des relations ethniques), Kala kuivalla maalla, Kotoutuminen maahanmuuttajan näkökulmasta, Työministeriön Työhallinnon julkaisu 344, Helsinki, 2005, 44 p.

²⁴ TYÖMINISTERIÖ (Ministère du travail), Työvoiman rekrytointimahdollisuudet EU- ja ETA-alueen ulkopuolelta, Maahanmuuttopolitiikan tulevat haasteet –projekti, Työministeriön Työhallinnon julkaisu 325, Helsinki, 2003, 68 p.

croissance prononcée ont subis un manque de main d'œuvre, comme par exemple les secteurs d'industrie et de service et les branches de profession où se concentrent beaucoup de tâches monotones, qui sont d'un statut social bas et mal payés²⁵. Ce genre de domaine comprend par exemple l'agriculture, la construction, et certaines branches de service, comme le nettoyage. On a constaté que les immigrés sont surreprésentés dans les activités de construction, dans les secteurs de l'hôtellerie et de la restauration et dans les services domestiques, autrement dit leur proportion d'emploi dans ce secteur est plus grande que leur emploi en général²⁶. Les soi-disant professions d'entrées, grâce auxquelles les immigrés s'activent dans les marchés du travail, représentent souvent les domaines mentionnés ci-dessus²⁷.

Selon la théorie duale du marché du travail en Finlande, on distingue les marchés du travail primaire et secondaire. Dans le premier cas, le capital humain est souvent utilisé en entier et dans le second, il peut être utilisé insuffisamment, autrement dit l'emploi et l'éducation ne se correspondent pas. L'éducation, et ainsi le capital humain, joue un rôle important dans l'emploi, car on remarque nettement qu'une meilleure éducation garantit un emploi dans notre pays durant les différentes phases du développement des conjonctures. Jaakkola²⁸ a encore catégorisé le système dual entre ceux qui ont du succès et ceux qui travaillent avec acharnement. Ceux qui ont du succès sont les Occidentaux qui ont une éducation supérieure, et qui sont invités à travailler de l'étranger, ceux qui travaillent avec acharnement, par contre, sont ceux qui ne sont pas éduqués, et qui ont très peu d'expérience de travail, souvent venant des pays tiers et ayant une origine de réfugié.

Les marchés du travail alternent dans notre pays régionalement. Le caractère commun est l'importante concentration des immigrés dans les provinces du Sud de la Finlande, spécialement à Uusimaa, dans le Sud-Ouest de la Finlande et à Pirkanmaa. Parmi ces provinces et ces centres régionaux, Helsinki et ses alentours, Turku et Tampere, se trouvent aussi les concentrations des emplois, ainsi les immigrés en âge de travailler ont choisi ces régions comme destination de migration. Dans le Nord de la Finlande s'accroissent l'Ostrobotnie et Oulu en tant que destination de migration. Certains interviewés de la recherche de Pikkarainen²⁹ pensent mieux trouver du travail dans les villes de l'Est et du Nord de la Finlande plutôt que dans le Sud et le Centre de la Finlande. Ils pensent qu'il est plus facile de trouver un emploi permanent dans le Nord de la Finlande que d'en trouver un parmi les emplois à durée déterminée dans le Sud de la Finlande.

Pour conclure, nous pouvons constater qu'on trouve beaucoup de potentiel actif parmi les immigrés, qui attendent une opportunité pour pouvoir participer aux activités de la société. En ce moment, les immigrés qui habitent déjà le pays, ne peuvent rétablir le déficit de main d'œuvre menaçant, par conséquent, il est important pour la Finlande de perfectionner son attraction comme pays de travail, et de réussir à attirer les flots croissants d'immigrés éduqués et en âge de travailler vers la Finlande.

²⁵ Cf. WIMAN, Ronald, Työvoiman kansainvälisen muuttoliikkeen mekanismi, op. cit.

²⁶ SOPEMI, Trends in International Migration, op. cit.

²⁷ Par ex. FORSANDER, Annika, Luottamuksen ehdot, Maahanmuuttajat 1990-luvun suomalaisilla työmarkkinoilla, Väestöliitto, Väestöntutkimuslaitos D 39, 2002, 283 p.

²⁸ JAAKKOLA, Timo, Maahanmuuttajat ja etniset vähemmistöt työhönotossa ja työelämässä, op. cit.

²⁹ PIKKARAINEN, Maria, Maahanmuuttajien työllistyminen ja heidän odotuksensa työelämästä Suomessa, op. cit.